



LIVRE

## RWANDA : VIVRE L'APRÈS GÉNOCIDE

L'ex-rédacteur en chef de *La Chronique* s'est rendu à plusieurs reprises dans le « Pays des mille collines ». Fruit de ses enquêtes de terrain, son livre scrute les défis du vivre ensemble entre bourreaux et familles de victimes en pointant de nombreux non-dits. Dans un contexte politique polarisé peu favorable à une vraie réconciliation.

Le 6 avril 1994, l'avion présidentiel rwandais est abattu par un tir de missiles avant son atterrissage à Kigali, la capitale. Quelques heures après cet attentat, dans lequel décède notamment le président hutu Juvénal Habyarimana, des massacres sont enclenchés. En l'espace de cent jours, entre avril et juin 1994, 800 000 Tutsis ainsi que des milliers de Hutus, opposants au régime, sont exterminés. Vingt ans plus tard, Benoît Guillou introduit son livre par cette question: « *Après un génocide, est-il possible d'envisager*

*la question du pardon?* » Dans ce pays de la taille de la Bretagne, comptant plus de 10 millions d'habitants<sup>1</sup>, chrétiens à 80 %, n'est-ce pas une condition pour retisser le lien social et autoriser la cohabitation entre survivants et assassins? Problème: la population et les autorités sont-elles enclines à cette absolution? Le journaliste nous emmène à Musha, bourgade ordinaire située à 40 kilomètres à l'est de la capitale. Les témoignages recueillis signalent que, si le bourgmestre et d'autres édiles de la région ont bien attisé la

haine, les villageois se sont massivement impliqués dans les impitoyables tueries: grenades lancées dans l'église, blessés achevés à la machette. Ce carnage du 13 avril 1994 se soldera par la mort de plusieurs milliers de Tutsis. Ce n'est pas un cas isolé. Deux jours plus tard, plus de 6 000 Tutsis seront massacrés dans l'église de Cyahinda, près de Butare. Ces faits tragiques sont qualifiés de « *génocide de proximité* ». Ne pourrait-on pas soutenir que s'est dépeuplé au Rwanda un « *génocide populaire* »? Aujourd'hui, à Musha, la

méfiance entre communautés n'est pas dissipée. « *Les gens se regardent en chien de faïence à la sortie de la messe dominicale* ». Aux yeux de nombreuses familles tutsies, les autorités catholiques sont discréditées. Les compromissions de ses hiérarques avec l'ancien régime sont légion. À preuve, cette déclaration à un journal néerlandais de Mgr Phocas Nikwigize, évêque de Ruhengeri, un an après le génocide: « *Les Tutsis étaient des collaborateurs, des amis de l'ennemi. Ils étaient en contact avec les rebelles. Ils devaient être éliminés pour qu'ils ne nous trahissent pas... Le Matutsi est rusé, hypocrite et mauvais par nature* »<sup>2</sup>. Il faudra attendre février 2000 pour que l'archevêque de Kigali amorce un *mea culpa* timoré.

### RESSENTIMENT GÉNÉRAL

Côté pouvoir politique, depuis que les troupes du Front patriotique rwandais (FPR) sont entrées victorieuses à Kigali, le ■■■



4 juillet 1994, Paul Kagame impose progressivement sa férule. L'ordre règne. La croissance est au rendez-vous, au point que le président rêve à voix haute de faire du Rwanda le « Singapour africain ». Mais impossible localement d'évoquer les dérives autoritaires du régime ou de demander des comptes sur les tueries perpétrées par le FPR. À cet égard, Benoît Guillou lève toute ambiguïté : « *Il n'est pas question, écrit-il, d'instaurer une symétrie historique entre le crime de génocide des Tutsis et les crimes commis par le FPR. Après des décennies de discrimination et de pogroms commis en toute impunité, les Tutsis ont été massacrés, en 1994, parce qu'ils étaient nés Tutsi* ». Reste que le FPR a bien conduit de sanglantes opérations de nettoyage : des centaines de Hutus brûlés vifs dans les galeries des mines de Gikoro, des milliers d'autres tués dans les camps de réfugiés du Kivu, en République démocratique du Congo, très au-delà des seuls « génocidaires », les miliciens *Inter-ahamwe*. Dès lors, bien des Hutus, s'estiment eux aussi victimes d'un déni de justice. « *Une logique du ressentiment, constate l'auteur, continue de prévaloir de part et d'autre* ». Les 9 000 juridictions *gacaca* mises en place, « *justice délocalisée sur les lieux mêmes du crime et non dévolue à un corps professionnel* », n'ont pas rétabli la confiance. Pas plus que les procédures d'aveux débouchant sur des grâces de détenus et visant à désengorger les prisons. Celles-ci abritaient, en 1998, 128 000 personnes pour moins de 20 000 places. Mais le bénéfice de la



Photos : Benoît Guillou

réduction de peine ou de la libération est réservé aux repentis qui désignent coauteurs et complices des sévices (viols) ou meurtres. Une manière d'officialiser un système de délation de masse.

**DE XAVÉRINE À PAUL KAGAME**  
 Tout un chapitre du livre est consacré au « *face-à-face exceptionnel d'une victime et d'un génocidaire* ». Le mari de Xavérine et ses trois fils, âgés de 16, 14 et 11 ans, ont été assassinés par une bande de tueurs hutus. Comme le reconnaît à présent l'un d'eux, Karinda, adolescent au moment des faits, « *les attaquants nous ont dit que ces enfants devaient être tués par des enfants du même âge... Comme nous n'avions aucune arme, on nous a donné des bâtons, nous avons frappé mortellement* ». Xavérine, paysanne tutsie lettrée,

est passée par la prostration, une tentative de suicide puis une volonté de vengeance irrépressible avant d'adhérer au Renouveau charismatique catholique et d'accorder son pardon aux assassins, dont Karinda, sans contrepartie. La portée symbolique de son geste a été mise en scène au stade de Kigali, le 8 février 2001, en présence du cardinal Roger Etchegaray. Dans son homélie, l'envoyé spécial du pape souligne que « *la seule manière de pardonner de Dieu est de substituer l'escalade de l'amour à l'escalade du mal* ». Karinda aide bientôt la veuve et ses quatre enfants survivants lors des travaux des champs. Mais, fin 2009, Karinda et sa famille quittent précipitamment la colline. « *Son statut de repent était difficile à assumer*, indique l'auteur, *aussi bien psychologiquement que socialement* ».

Au total, l'ample fresque brossée fait écho au témoignage de Scholastique Mukasonga. « *On ne fait jamais le deuil d'un génocide, assure l'écrivaine, avant d'insister : La mort des nôtres nous a nourris d'une énergie que rien ne pourra briser... Vivre ensemble, il n'y a pas d'autre voie pour le Rwanda de demain* ». Mais au terme de son enquête, Benoît Guillou recense quelques obstacles de taille sur ce chemin : « *Les vainqueurs militaires n'offrent aucun pacte politique fondateur d'une nouvelle citoyenneté, contrairement à ce qui a été initié en Afrique du Sud* ». Il précise encore, en forme d'interpellation à l'endroit de Paul Kagame : « *La possibilité de rapprocher les points de vue respectifs (Tutsis et Hutus), sans établir une mise en équivalence qui consisterait à nier la spécificité du génocide, apparaît cruciale pour amorcer un débat au sein de la société. C'est à ce prix que le pays pourra véritablement avancer vers une concorde civile* ». ■

YVES HARDY

1/ Selon les estimations, la population rwandaise se répartit entre Hutus (84 % environ), Tutsis (15 %) et Twas (1 %).  
 2/ *De Volkskrant* du 26 juin 1995, cité dans le livre page 122.  
 3/ *Pèlerinage à Gitagata*, par Scholastique Mukasonga, dans *La Chronique* de mars 2014. Dernier ouvrage prix Renaudot 2012 : *Ce que murmurent les collines* (Gallimard, 2014).

■ **Le pardon est-il durable ? Une enquête au Rwanda**, Benoît Guillou, Éd. François Bourin, 254 p. 16 €, sortie 23 oct. 2014. Premier ouvrage de la nouvelle collection "Edgar Morin présente".

## LE DÉPART D'UN POISSON-PILOTE

Rédacteur en chef depuis dix-huit ans de *La Chronique*, Benoît Guillou a bouclé en mai son 187<sup>e</sup> numéro, avant de s'envoler vers d'autres horizons professionnels. Jean Stern, ancien de *Libération* et de *La Tribune* prend la relève.



Pierre Huaut

C'est un jeunot d'une trentaine d'années qui, en 1996, prend les rênes du mensuel de la section française d'Amnesty. Benoît est alors pigiste, baroudeur, bon connaisseur de l'Amérique latine. Un témoin de l'époque se souvient du scepticisme du comité de rédaction : « *Roseau, Benoît l'a joué modeste. Chêne, il a fait front. J'étais décidé de suivre ce jeune poisson-pilote. Pour voir... J'ai vu* ». Animant avec pédagogie et un brin de fantaisie son équipe de deux salariés, trois bénévoles ainsi que tout un vivier de pigistes, Benoît a profondément transformé le magazine : passage à la couleur, innovation dans les rubriques, changement de format... « *Il a apporté un souffle nouveau parce qu'il ne s'est pas contenté de transmettre des informa-*

*tions sur les droits humains, mais il nous a ouvert l'esprit et forcé à réfléchir en élargissant notre horizon* », témoigne Anne Nerdrum, bénévole et professeure à Science-Po Paris. « *En ouvrant la voie à une analyse politique plus profonde que nos rapports, il a laissé de la place à un regard extérieur sur notre travail, quitte parfois à nous bousculer*, renchérit Paule Rigault, responsable de campagne sur l'Afrique de l'Ouest. *Une attitude qui me paraît bien refléter l'esprit de Benoît, plus à la recherche du contradictoire que du consensus mou* ». Cet effort visant à maintenir un équilibre entre information journalistique et communication institutionnelle restera l'une des marques essentielles de ce rédacteur en chef qui rejoint aujourd'hui le monde de l'édition. ■

AURÉLIE CARTON

## DÉCOUVRIR

### LIVRE USAGE ET MÉSUSAGE DE L'HISTOIRE

Que faire du patrimoine ? Comment commémorer et pourquoi ? Comment relier le travail des chercheurs et les interrogations citoyennes et politiques ? L'historien Nicolas Offenstadt donne, sous forme de questions-réponses, sa définition de l'historien dont le rôle est de démystifier les stéréotypes et les torsions politiques du passé et pas de servir une cause.

■ **L'histoire, un combat au présent**, Nicolas Offenstadt, Ed. Textuel, oct. 2014. 92 p. 15 €

**CD VOYAGE** Virtuose de la percussion, Imed Alibi, ancien membre du groupe Les Boukakes, construit sa musique sur les fondations des rythmes berbères et soufis associés au violon. À ses côtés, le violoniste Zied Zouari, le percussionniste brésilien Zé Luis Nascimento, la basse du Français Pascal Teillet de Speed Caravan. Ce projet Safari (voyage en arabe) donne la vision d'une musique arabe moderne où culture et géographie fusionnent.

■ **Safari**, IRL/Harmonia Mundi.

